

Les Alpes comme laboratoire culturel



Plus qu'un simple paysage : « Les Alpes : laboratoire culturelle » à Atdorf/CH a ouvert de nouvelles perspectives. (c) Caroline Begle, CIPRA International

Inspiration, échange d'expériences et participation : Plus de 100 participants de tous les pays alpins ont assisté à la conférence annuelle de la CIPRA fin octobre 2019 à Atdorf/CH sur le thème « Alpes laboratoire culturel ». La conférence était organisée par CIPRA International et CIPRA Suisse.

Les Alpes sont une mosaïque d'histoires, de populations et de traditions. « Nous devons saisir les opportunités que représentent les Alpes et encourager les gens à profiter de la grande liberté qu'offrent ces espaces », a souligné Giovanni Netzer dans son intervention lors de la conférence « Alpes : laboratoire culturel » les 25 et 26 octobre 2019 à Atdorf/CH. L'intendant du Festival de théâtre Origen à Riom/CH façonne la culture dans un territoire périphérique du canton des Grisons, loin des lieux établis et des institutions culturelles traditionnelles. Les « espaces loin des théâtres » que proposent les Alpes permettent d'explorer de nouvelles approches.

Un lien étroit entre l'environnement et la culture

Mais pourquoi une organisation comme la CIPRA se penche-t-elle sur le thème de « la culture »? Pour Katharina Conradin, présidente de CIPRA International, « la culture est fondamentale pour nous identifier à notre environnement ». Selon elle, l'identification est essentielle pour tisser des liens, par exemple avec un beau paysage, et s'engager pour le défendre. Špela Mrak, gestionnaire culturelle à Tolmin/SI, a insisté que la culture contribue à améliorer la qualité de vie et est une clé de voûte de l'avenir : « La culture n'exclut personne – ou devrait du moins s'efforcer de le faire. » « En plus de sa valeur artistique, la culture peut également créer des valeurs sociales et humaines ». Roberto Canu de Bardonecchia/ s'est prononcé contre le réductionnisme esthétique : « La culture peut apporter des réponses aux problèmes classiques du bien-être : l'intégration, le handicap, le vieillissement de la population et les problèmes de santé. Le bien-être culturel est une innovation sociale. »

Façonner la culture

Les six ateliers de l'après-midi ont permis aux participantes d'approfondir différentes thématiques. L'occasion était donnée de goûter et de pratiquer ladite culture dans le cadre par exemple d'une excursion destinée à aiguiser la perception des paysages dans l'atelier « Marcher les montagnes », ou en façonnant et questionnant les « clichés alpins », voire même en explorant la littérature autour du mythe du Gothard. Un autre atelier s'intéressait au patrimoine architectural à partir de l'exemple des anciennes maisons de mineurs de la ville slovène d'Ildrija : des idées ont été proposées afin d'utiliser au mieux ce potentiel pour l'artisanat et la culture et l'adapter aux exigences du 21ème siècle. Les musées en tant que lieux de médiation culturelle et la culture alimentaire alpine ont également été thématiques dans différents ateliers.

En savoir plus : www.cipra.org/fr/ca2019

Point de vue : Pour l'égalité des chances entre les camions et le train !



Jakob Dietachmair est Chef de Projet Climat & Energie, Transport & Mobilité. (c) Caroline Begle, CIPRA International

224 millions de tonnes de marchandises ont traversé les Alpes l'année dernière, un nouveau record. Plus de deux tiers de ces marchandises ont été transportées en camions. Pour Jakob Dietachmair, chargé de mission chez CIPRA International, si l'on veut réduire les nuisances environnementales et sanitaires le long des axes de transit, le rail doit avoir les mêmes chances que la route.

Actuellement, le fret ferroviaire n'est pas compétitif face au transport routier de marchandises. Les raisons en sont multiples. Les incitations et les mesures de soutien sont insuffisantes, et les coûts externes des transports routiers ne sont toujours pas pris en compte intégralement. Les coûts des nuisances environnementales et sanitaires engendrées par le fret routier sont actuellement supportés par la société.

Des conducteurs routiers issus de pays à faibles coûts salariaux transportent des marchandises à travers les Alpes avec des salaires de dumping et une pression énorme, ce qui rend la situation également préoccupante en matière de droit du travail.

Les pays alpins ne réussiront pas à eux seuls à établir une égalité des chances entre la route et le rail. Une avancée dans ce domaine n'est possible qu'avec la coopération de tous : l'UE, les pays de l'UE et la Suisse.

En agissant de concert, ils pourraient réviser les lignes directrices communautaires « 2008/C 184/07 » relatives aux aides d'État aux entreprises ferroviaires, devenues obsolètes. Ils seraient également en mesure d'harmoniser les mécanismes de soutien dans différents domaines : utilisation des infrastructures, procédures, réduction des coûts externes, développement durable, recherche... Enfin, ils pourraient mettre en place la bourse du transit alpin réclamée par la CIPRA et d'autres acteurs. Cette bourse permettrait de négocier les trajets de

camions à travers les Alpes comme un bien limité : une approche absolument pertinente lorsqu'on sait que les infrastructures routières et ferroviaires touchent déjà à leurs limites de capacité et ne pourront pas être étendues indéfiniment.

Deux points sont décisifs pour obtenir une réelle égalité des chances. Premièrement, la nécessité d'harmoniser les normes de travail dans le secteur des transports routiers, de contrôler le respect de ces normes et de prendre des sanctions en cas de manquements. Et deuxièmement la prise en compte intégrale des coûts externes. Le fret ferroviaire engendre lui aussi des coûts externes, mais ceux-ci ne représentent au maximum – selon la méthode de calcul utilisée – que la moitié de ceux du fret routier. Les comportements ne changeront que lorsque le fait de générer des nuisances environnementales et sanitaires ne sera plus rentable d'un point de vue économique.

Des idées qui germent et des projets qui fleurissent



Jeunes et pleins d'idées : des jeunes du Liechtenstein et de Slovénie s'engagent pour faire avancer le développement durable dans leurs communes. (c) Herbert Wilscher

Construire des potagers surélevés, transformer des parkings, bannir les bouteilles en plastique : à la fin du projet LOCAL, des jeunes de Schaan/LI sont partis en train à Maribor/SI et y ont présenté leurs actions pour un mode de vie plus écologique.

Sensibiliser à la durabilité et permettre aux jeunes de réaliser leurs propres projets : à la fin du projet LOCAL (Low Carbon Alpine Lifestyle), des jeunes du Liechtenstein et de Slovénie se sont retrouvés du 11 au 13 octobre 2019 à Maribor et y ont présenté les résultats de leurs actions au niveau local. Dans le centre jeunesse de Schaan, ils ont construit des potagers surélevés et organisé un événement sur l'alimentation durable. À Idrija, ils ont transformé pour un jour un parking en terrain de jeu. Dans le lycée de Tolmin, ils ont créé un jardin vertical et commandé pour toute l'école des bouteilles d'eau réutilisables dont ils ont conçu eux-mêmes le design.

Avec le projet LOCAL, le centre jeunesse de Schaan, le lycée de Tolmin, le centre jeunesse d'Idrija, l'association Ville des Alpes de l'Année et CIPRA International se sont engagés pour une participation des jeunes plus importantes dans les communes, et ont en même temps lancé des actions pour sensibiliser autour d'eux au développement durable. Sandra Fausch, cheffe de projet de CIPRA International, se félicite de l'implication des jeunes : « C'est une belle chose de voir ces jeunes prendre des initiatives pour faire changer les choses. Lancer son propre projet, c'est comme planter une petite graine qui va grandir et prendre de l'ampleur. Mais pour cela, il faut en prendre soin ! » Le projet LOCAL a été financé par la Fondation LLB Zukunftsstiftung, la Fondation LIFE Klimastiftung et Erasmus+.

Informations complémentaires : www.cipra.org/fr/local

Des idées jeunes pour les paysages alpins



Un laboratoire vivant : Lors de l'atelier final de "Living Labs" à Schaan, des participants de tous les pays alpins discutent du paysage. (c) CIPRA International

Quel avenir pour les territoires de montagne ? Dans le cadre du projet « Living Labs » de la CIPRA, des jeunes de tous les pays alpins ont cherché des réponses à cette question lors de visites de terrain, de sessions et de discussions sur le thème du paysage.

Un morceau de bois brut témoin du Feu dans les Alpes, une pierre polie par les eaux du Rhin, une fleur séchée cueillie dans une prairie alpine : à partir d'objets de leur pays d'origine, les participants ont façonné leur propre paysage alpin sur une carte. Cette activité a marqué le coup d'envoi de la dernière rencontre du projet « Living Labs », qui s'est déroulée du 20 au 22 septembre 2019 à Schaan/FL. De jeunes adultes de tous les pays alpins ont présenté les résultats de leurs projets nationaux et discuté de l'avenir des paysages des Alpes avec des expert-es du paysage et des représentant-es de la CIPRA.

Un feu symbolique pour la protection des Alpes en Slovénie, un voyage en transports publics à travers la Bavière, des scénarios d'avenir pour la zone montagneuse du Liechtenstein : le premier jour, les participants ont présenté leurs actions et les événements avec lesquels ils ont attiré l'attention sur les paysages alpins de leurs pays respectifs. Le deuxième jour, ils ont découvert différents projets de développement territorial du Liechtenstein dans le cadre de visites de terrain. Une balade dans Schaan avec l'association ELF leur a notamment permis de s'informer sur le projet de développement de la commune.

À la fin de la rencontre, les participant-es ont échangé dans un « world café » sur des questions brûlantes pour les paysages alpins. « C'est très encourageant de constater la passion qui anime ces jeunes et de les voir chercher ensemble des solutions écologiquement viables. Tant d'engagement et d'enthousiasme sont une véritable chance pour l'avenir des Alpes », affirme Kaspar Schuler, co-directeur de CIPRA International.

Le projet de deux ans « Living Labs » est cofinancé par ERASMUS+, la Fondation Natum et la société Ivoclar Vivadent AG.

Informations complémentaires, programme et photos de la rencontre : www.cipra.org/fr/cipra/international/projets/en-cours/living-labs

Une clé pour le développement local

Faire du pluralisme un atout pour les Alpes : c'est l'objectif que se sont fixé dix organisations dans le cadre du projet PlurAlps. Elles ont présenté leurs résultats lors de la conférence finale à Bolzano/IT, avec entre autres des



Clôture du projet à Bolzano : les participants de la conférence PlurAlps discutent du pluralisme dans les Alpes. (c) Maya Mathias, CIPRA International

recommandations politiques et une « boîte à outils de l'innovation », recueil d'expériences en matière d'intégration.

« L'histoire de l'humanité est une histoire des migrations. » C'est par ces mots que Roland Psenner, président d'Eurac Research, a ouvert la conférence finale du projet PlurAlps à Bolzano. Des représentant-es de la politique et de la société y ont discuté des opportunités liées aux migrations dans les Alpes et des solutions possibles pour mieux intégrer les nouveaux arrivants. Les partenaires du projet Interreg de trois ans y ont également présenté leurs résultats.

Dans le cadre de Pluralps, dix territoires pilotes ont montré comment l'intégration pouvait réussir avec le soutien des communes, des entreprises et de la société civile. Dans le Bregenzerwald/A, des cours de langue et la mise à disposition d'informations ont permis de faciliter l'accès au marché de l'emploi des nouveaux arrivants. Dans le Val Stura/I, des réfugié-es ont appris à gérer une ferme de montagne, tandis qu'à Jesenice/SI, des services de « médiation culturelle » ont été proposés pour résoudre les problèmes de langue, d'inscription ou d'accès aux services de santé. Les expériences des territoires pilotes ont été recueillies et publiées dans une [boîte à outils de l'innovation](#).

Comment rendre les territoires périphériques des Alpes plus attractifs ? Qu'est-ce qui renforce la cohésion sociale ? Comment promouvoir l'innovation dans ce domaine ? Dans le cadre d'un processus participatif, les partenaires de Pluralps ont élaboré [un livre blanc](#) avec des décideurs-ses, des parties prenantes et des expert-es des migrations. Ce livre blanc contient des recommandations à l'attention des responsables politiques et de la société sur différents sujets tels que la communication, l'intégration dans le marché de l'emploi ou la conception et la réalisation de mesures politiques. Il peut être consulté en ligne avec les autres résultats du projet PlurAlps : www.alpine-space.eu/pluralps

PlurAlps a été cofinancé par le Fonds européen de développement régional (FEDER) dans le cadre du programme Interreg Espace Alpin et par le ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire.

Au boulot à vélo ? Non merci !



Dans la vallée du Rhin alpin, la majorité des trajets domicile-travail se font en voiture. Comment inciter les navetteurs à utiliser le réseau de transports publics bien développé ou le vélo ? (c) Simon Kneebone

La vallée du Rhin alpin dispose d'un réseau de transports publics et de pistes cyclables bien développé. Pourtant, la majorité des quelque 50 000 personnes qui traversent chaque jour les frontières pour aller au travail le font en voiture. Un projet de la CIPRA cherche des solutions pour cet espace transfrontalier.

Quatre pays se rencontrent dans la vallée du Rhin alpin : la Suisse, le Liechtenstein, l'Autriche et l'Allemagne. L'économie s'y développe et la population augmente. Cette croissance entraîne une hausse constante des trajets transfrontaliers. Routes congestionnées, bruits et pollution atmosphérique sont à l'ordre du jour. Un séminaire organisé dans cette région sensible dans le cadre du projet « Cross Border Mobility in the Alpine Region – CBM » (Mobilité transfrontalière dans la région alpine) s'est penché sur cette question : pourquoi la grande majorité des travailleurs transfrontaliers utilisent-ils la voiture, alors que l'offre de transports publics est bien développée et que les trajets ne dépassent souvent pas dix kilomètres ?

Quatre expert-e-s de différents domaines, recherche en santé publique, psychologie ou économie comportementale, ont coopéré avec des entreprises, des compagnies de transport et des collaborateur-trices d'administrations pour développer des stratégies destinées à encourager les changements de comportements. Selon Ralf Brand, psychologue du sport à l'université de Potsdam, il faut s'adresser aux gens « au moment précis où ils prennent une décision ». Un exemple de ce type d'aides à la décision est l'application d'autocollants sur les miroirs des toilettes publiques pour inciter à se laver les mains, ou sur les portes des ascenseurs pour rappeler que prendre l'escalier, c'est bon pour la santé.

Les résultats du séminaire sont aujourd'hui transposés dans la vallée du Rhin avec des acteur-trices locaux, dans le travail quotidien des administrations et au sein d'entreprises des quatre pays limitrophes. Le compact publié par la CIPRA explore les options possibles pour changer les comportements de mobilité et sert de support aux entreprises et aux administrations.

Le projet est soutenu par le Parlement européen via le Fonds d'action préparatoire pour la Région alpine (ARPAF).

Informations complémentaires : www.cipra.org/fr/cross-border-mobility

Requiem pour des glaciers mourants



Il y a encore une trentaine d'années, le glacier du Lys

De nombreux glaciers alpins ont déjà disparu sous l'effet du réchauffement climatique. En septembre 2019, des cérémonies commémoratives ont eu lieu en Italie et en Suisse pour attirer l'attention sur ce phénomène.

Fin septembre, l'organisation environnementale Legambiente a organisé une veillée funèbre pour le glacier du Lys, un géant de glace sur le point de disparaître dans le Val d'Aoste/I. Environ 200 glaciers ont déjà disparu dans les Alpes au cours des dernières décennies, a rappelé à cette occasion Vanda Bonardo,

s'étendait jusqu'à l'endroit d'où cette photo a été prise. (c) Legambiente

Présidente de Legambiente et administratrice de CIPRA Italie. « Les glaciers des Alpes orientales sont particulièrement touchés, car ils sont situés à des altitudes relativement basses. » Une cérémonie commémorative en l'honneur du glacier du Pizol/CH, premier glacier suisse radié de la liste du Réseau suisse de relevés glaciologiques (GLAMOS), a également attiré l'attention. Matthias Huss, glaciologue à l'École polytechnique fédérale de Zurich, étudie le glacier depuis plus de dix ans. Selon lui, l'accumulation d'années extrêmement chaudes a littéralement fait s'évaporer le glacier du Pizol. L'Association suisse pour la protection du climat est l'une des ONG qui ont participé à la cérémonie funèbre. Avec son 'Initiative pour les glaciers', elle appelle à réduire à zéro les émissions de gaz à effet de serre en Suisse d'ici à 2050, un objectif repris entre-temps par le Conseil fédéral.

La situation est particulièrement dramatique sur le versant italien du massif du Mont Blanc, où les chaleurs inhabituelles du mois de septembre et les eaux de fonte qui s'écoulent sous le glacier de Planpincieux pourraient entraîner l'effondrement d'énormes masses de glace. 250 000 mètres cubes de glace menacent de se détacher (situation au 9 octobre 2019). Le glacier est surveillé en permanence, et les routes de la vallée ont été fermées pour des raisons de sécurité. À long terme, le recul des glaciers contribuera non seulement à l'élévation du niveau des mers et des océans, mais aura également un impact sur la quantité d'eau douce disponible pour l'agriculture et les populations des Alpes.

Sources et informations complémentaires :

www.legambiente.it/requiem-per-un-ghiacciaio/ (it), www.youtube.com/watch?v=7NedqSb_2f0 (it), <https://torino.repubblica.it/cronaca/2019/09/25/news/> (it), www.rainews.it/dl/rainews/ (it), www.presseportal-schweiz.ch/pressemeldungen/der-pizolgletscher-ist-tot-gedenkfeier-im-hochgebirge (de), <https://gletscher-initiative.ch/fr/>

Les jeunes en grève pour la protection du climat et des Alpes



Fin septembre, des centaines de milliers de lycéennes et lycéens se sont mis en grève dans tout l'arc alpin pour une meilleure protection du climat. La CIPRA s'est jointe aux participant-es du « Youth Alpine Interrail » pour soutenir l'appel.

Pour un avenir vivable : à Berne/CH et dans les toutes Alpes, des jeunes se sont mis en grève pour une meilleure protection du climat. (c) Pascal Städeli

« Il n'y a pas de planète B ; changez le système, pas le climat ; protégez le climat maintenant ! » Fin septembre 2019, des jeunes du monde entier ont battu le pavé pour scander ces messages. De Zurich/CH à Turin/I, de Nova Gorica/SI à Bregenz/A : dans les Alpes aussi, des lycéennes et lycéens ont manifesté pour une meilleure protection du climat. Rien qu'à Berne, capitale de la Suisse, les organisateurs-trices ont parlé de 100 000 grévistes. À Turin/I, 50 000 personnes ont manifesté pour une protection climatique plus cohérente. Dans les villes autrichiennes, ils étaient 150 000 à descendre dans la rue. Dans les autres pays alpins aussi, des dizaines de milliers de jeunes et d'adultes ont répondu aux appels à manifester pour le climat. « Le réchauffement climatique va devenir une question de survie pour la population des Alpes, où les

températures augmentent deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Il va donc de soi que la CIPRA, en tant qu'organisation de protection des Alpes, supporte les grévistes du climat », souligne Kaspar Schuler, co-directeur de CIPRA International.

Dans son rapport publié en septembre, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a appelé à une réduction drastique des émissions de CO₂. Une grande partie des émissions de CO₂ sont générées par les transports. Un changement de cap est donc urgent dans ce domaine. De jeunes adultes ont proposé une solution possible le 27 septembre 2019 à Berne, où ils ont présenté leurs expériences du projet « Youth Alpine Interrail » de CIPRA International. Pendant l'été, ils ont traversé les Alpes en bus et en train dans le respect du climat. Ils ont vécu des moments passionnants dans la région alpine, mais ont aussi été confrontés à une mauvaise desserte par les transports en commun dans certaines vallées, et à la priorité accordée au trafic automobile. Les jeunes voyageurs et voyageuses ont appelé à résoudre ces problèmes et ont rejoint la marche pour le climat à Berne/CH.

Sources et informations complémentaires :

www.srf.ch/news/schweiz/klimademo-in-bern-organisatoren-sprechen-von-100-000-teilnehmern (de), www.derstandard.at/jetzt/livebericht/2000109165686/earth-strike-oesterreich-steht-vor-groesstem-klimaprotest-seiner-geschichte (de), <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/isere/grenoble/marche-climat-5000-personnes-defilent-grenoble-demander-etat-urgence-climatique-1725885.html>, <https://english.sta.si/2680980/youth-across-slovenia-protesting-against-climate-inaction>, (en), https://torino.repubblica.it/cronaca/2019/09/27/news/torino_in_piazza_per_l_ambiente_cambiamo_il_sistema_non_il_clima_-237064897 (it)

Oh



Production d'énergie solaire dans un barrage suisse : le Lac des Toules, pour l'instant sans éléments solaires flottants. (c) Fiesch Wikimedia Commons

L'hydroélectricité, c'est bien beau, mais que faire si elle n'arrive pas à produire assez d'énergie ? Une entreprise suisse a eu une idée électrisante : prendre des éléments photovoltaïques équipés de flotteurs et les placer sur un réservoir de montagne. C'est ce qui s'est passé au lac des Toules dans le Valais/CH, à 1 810 mètres d'altitude. L'installation solaire y sera testée et pourra alimenter 220 foyers en électricité en un an. Comme le soleil est plus puissant en altitude, les opérateurs s'attendent à un rendement énergétique 50 % plus élevé que dans la vallée. Si tout se passe comme prévu et que le système fonctionne également en hiver, un tiers du lac sera couvert de panneaux solaires à partir de 2021. Cela pourrait couvrir la consommation d'électricité de 6 400 ménages. Quelle quantité d'énergie pourrait être produite si tous les réservoirs des Alpes étaient équipés de panneaux solaires flottants ? Une chose est certaine : l'avenir sur la montagne serait éblouissant, au sens propre du terme.

Agenda

Rencontre « Les nouvelles manières d'accompagner la production et la consommation de la bio », 19.11.2019, Grenoble/F. [En savoir plus...](#)

Conférences : La montagne vivante garante de la biodiversité, 22.11.2019, Chambéry/F. [En savoir plus...](#)

Festival International du Film Nature et Environnement, 26.11.2019 - 08.12.2019, Grenoble/F. [En savoir plus...](#)

Apéro-lecture alpin "Lire les montagnes", 11.12.2019, Grenoble/F. [En savoir plus...](#)